

Tapinos, G., Blanchet, D et Horlacher, D.E., éds (1991)
*Conséquences de la croissance démographique rapide dans les
pays en développement*. Paris, Institut national d'études
démographiques (Coll. « Congrès et colloques », no 5), 367 p.

Jacques Henripin

Volume 36, numéro 98, 1992

La géographie humaine structurale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022281ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022281ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

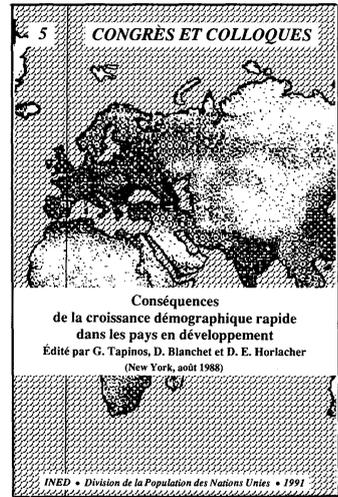
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Henripin, J. (1992). Compte rendu de [Tapinos, G., Blanchet, D et Horlacher, D.E., éds (1991) *Conséquences de la croissance démographique rapide dans les pays en développement*. Paris, Institut national d'études démographiques (Coll. « Congrès et colloques », no 5), 367 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 36(98), 367–368. <https://doi.org/10.7202/022281ar>

TAPINOS, G., BLANCHET, D. et HORLACHER, D.E.,
éds (1991) *Conséquences de la croissance démographique rapide dans
les pays en développement*. Paris, Institut national d'études
démographiques (Coll. «Congrès et colloques», n° 5),
367 p.



On trouvera ici le texte des communications présentées à un colloque tenu à New York, en août 1988, sous l'égide de la Division de la population des Nations unies et de l'Institut national d'études démographiques de Paris. Depuis 35 ans, de nombreuses études ont été publiées sur le thème de ce livre; elles étaient inspirées pour la plupart par la crainte des conséquences néfastes de la forte croissance démographique du tiers monde. Malgré l'origine française de cette dernière expression (elle est d'Alfred Sauvy), les travaux significatifs dans cette langue ne sont pas légion et la publication en français des textes de ce colloque réduit fort heureusement cette faiblesse. Mais il faut dire aussi que sur les 20 auteurs, 3 seulement sont de langue française, tandis qu'au moins 11 sont américains.

Pendant longtemps, les idées dominantes concernant la question traitée étaient tranchées: une croissance rapide de la population constituait une nuisance importante, du point de vue des chances d'améliorer le niveau de vie dans les pays pauvres. Il était d'ailleurs facile de construire des modèles chiffrés qui le démontraient. Les idéologues de gauche s'opposaient à ce point de vue, mais leurs professions de foi n'étaient pas très convaincantes. L'histoire récente des pays du tiers monde a fini par convaincre de plus en plus de spécialistes que les premiers modèles, taxés de malthusiens, étaient probablement trop simples, pour ne pas dire simplistes, pour traduire correctement la réalité. C'est d'ailleurs au sein même du principal cénacle malthusien, le milieu scientifique des États-Unis, que la conversion s'est faite. On en est donc venu à des positions beaucoup plus nuancées.

Ce recueil de communications se place dans cette nouvelle perspective. Son contenu est diversifié. La première partie traite des relations entre niveau de vie et vitesse de croissance de la population; c'est là qu'on trouvera les contributions les plus fondamentales et peut-être les plus intéressantes. L'économiste D.R. Weir y interprète l'histoire de l'Europe depuis le début du XVI^e siècle, précisant le contraste entre la période préindustrielle, soumise au «démon malthusien», et la période industrielle, qui s'en est en grande partie libérée. Didier Blanchet, l'un des plus brillants chercheurs de l'INED, interprète, quant à lui, l'histoire récente des

pays en développement, tout en faisant un exposé magistral et limpide des difficultés méthodologiques que présentent les outils mathématiques utilisés d'habitude. Il souligne, avec prudence, l'émergence d'une relation négative entre croissance démographique rapide et amélioration du niveau de vie.

Le reste du recueil aborde des aspects particuliers de cette vaste question, sans aboutir toujours à des conclusions fermes, ce qui tient à la complexité des phénomènes en cause. Des exemples suggestifs sont rapportés au sujet des rapports entre population et changements techniques et institutionnels (propriété, type de salariat); on démontre de façon convaincante que la population n'est pas un facteur très important de la détérioration des milieux; la complexité des liens entre urbanisation, emploi et pauvreté est bien exposée, de même que les liens entre forte croissance démographique et santé ou distribution mondiale du revenu. Deux autres problèmes moins fréquemment abordés sont également traités: l'effet des variations de mortalité et de fécondité sur la parenté en Chine; et une brillante analyse (un peu difficile à suivre, cependant) des externalités liées à l'enfant dans les pays en développement, l'Inde servant d'exemple.

Le livre se termine par une synthèse de l'ensemble. Si j'ai bien compris l'essentiel de la conclusion des deux auteurs, les vues «malthusiennes» ne paraissent pas tout à fait hors de propos, étant entendu que certains simplismes doivent être, et ont été, en fait, abandonnés. N'en déplaise à certains prédicateurs, le démon malthusien n'a pas fini de tourmenter les esprits les plus généreux!

Jacques Henripin
Département de démographie
Université de Montréal